

Étude argumentative du discours religieux extrémiste

Hayame Hussein

Université du Canal de Suez, Ismaïlia, L'Égypte & Université Princesse Nourah Bint Abdulrahman, Riyad, Arabie Saoudite

Hayame92@hotmail.com

Résumé. Notre recherche vise à étudier les stratégies rhétoriques qui rendent le discours daechien persuasif aux yeux de certains jeunes français, ce en analysant le numéro 7 de leur revue *Dar Al Islam*. Notre étude se déroule sur quatre étapes : d'abord, nous présentons l'auditoire auquel s'adresse le discours daechien : quelle doxa cet auditoire partage-t-il avec l'énonciateur ? De même, nous analysons le rôle important que joue la preuve pathétique (*pathos*) dans le processus de persuasion de l'auditoire. Ensuite, nous montrons l'emploi que font les daechiens de l'argument d'autorité, notamment l'autorité citée : à quel point ont-ils recours aux stratégies de sélection, de reformulation et d'interprétation en citant des versets du Coran et des hadiths ? Enfin, nous étudions l'argument d'analogie auquel les daechiens ont recours pour justifier leurs actes terroristes.

Abstract. Argumentative study of extremist religious discourse. The article aims to study the rhetorical strategies that make the daechian speech persuasive in the eyes of some young French, by analyzing the number 7 of their magazine *Dar Al Islam*. First, we present the audience to whom the Danehian speech is addressed: which *doxa* this audience shares with the enunciator? Similarly, we analyze the important role *pathos* plays in the process of persuading the audience. Next, we show the use that Daechians make of the argument of authority, including the authority cited: how much do they use the selection, the reformulation and the interpretation strategies by quoting verses from the Qur'an and Hadiths? Finally, we study the analogy argument used by Daechians to justify their terrorist acts.

Introduction

Pendant les dernières années, plusieurs pays ont été témoins de nombreux attentats perpétrés au nom de l'islam par des terroristes musulmans. En France, notamment, s'est posée une question concernant le phénomène de la radicalisation islamiste : qu'est-ce qui amène des jeunes, qui ont grandi dans un milieu français à adopter l'idéologie terroriste violente ? Ces jeunes terroristes ont été influencés par le discours des daechiens, transmis à travers leurs canaux médiatiques dont nous pouvons citer les revues *Dabiq* (rédigée en anglais), *Dar Al Islam* et *Rumiyah* (rédigées en français), leur centre médiatique *Al Hayah* ainsi que les conversations sur les réseaux sociaux. Nous trouvons donc important d'étudier les procédés argumentatifs employés par les daechiens pour recruter de nouveaux membres. Notre recherche a notamment pour objectif d'étudier les stratégies rhétoriques qui rendent le discours radicaliste persuasif aux yeux de certains jeunes français, ce en analysant le numéro 7 de leur revue *Dar Al Islam*.

D'après Gilbert Hottois, « celui qui justifie son opinion par la référence à un sacré tente, par ce fait, de rendre son opinion plus noble que celle de ses adversaires, et il essaie en même temps de les discréditer » (1993 : p. 246) ; c'est ce qui explique le recours récurrent du discours daechien aux versets du Coran, aux hadiths et à la Sîra du Prophète (paix et bénédiction soient sur lui) pour accréditer leur discours. De là, nous trouvons important d'étudier deux types d'arguments employés fondamentalement par les daechiens : l'argument d'autorité et l'argument par analogie.

Notre recherche se déroulera en quatre étapes : d'abord, nous présenterons l'auditoire auquel s'adresse le discours daechien : quelle *doxa* cet auditoire partage-t-il avec l'énonciateur ? De même, nous analyserons le rôle important que joue la preuve pathétique (*pathos*) dans le processus de persuasion de l'auditoire. Ensuite, nous montrerons l'emploi que font les daechiens de l'argument d'autorité, notamment l'autorité citée : à quel point ont-ils recours aux stratégies de sélection, de reformulation et d'interprétation en citant des versets du Coran et des hadiths ? Enfin, nous étudierons l'argument d'analogie auquel les daechiens ont recours pour justifier leurs actes terroristes.

Nous nous baserons dans notre recherche sur les études effectuées par Christian Plantin (2006), Marianne Doury (2006) et Ruth Amossy (2000) dans le domaine de l'argumentation et de l'analyse du discours.

1. L'auditoire du discours daechien

Toute argumentation vise à obtenir l'adhésion de ceux auxquels elle s'adresse ; de là apparaît l'importance d'étudier l'auditoire que Perelman définit comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation. » (1992 : p. 25). Prendre en considération les opinions de

L'auditoire est la condition principale de l'efficacité de l'argumentation de l'orateur. Argumenter consiste en premier lieu à chercher à obtenir auprès de son auditoire un point d'accord préalable relativement aux thèses que l'orateur souhaite lui faire adopter. Selon Amossy, « *S'adapter à l'auditoire, c'est avant tout prendre en compte sa doxa* » (Amossy, *op. cit.* : 36). La *doxa* est un mot emprunté au grec et désignant l'opinion, la réputation, ce que l'on dit des choses ou des gens. Aristote définit les *endoxa* comme les opinions communes, reçues dans une communauté et utilisées dans les raisonnements dialectiques et rhétoriques. Il souligne :

« Sont des idées admises [endoxa] (...), les opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui présentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus et les mieux admis comme autorités » (1967 : Livre I, chapitre 1, 100 b, 20 – 23).

Une idée *endoxale* est donc une idée appuyée sur une forme d'autorité : l'autorité du plus grand nombre, des experts, des personnes socialement appréciées. Bref, la *doxa* représente l'ensemble des présuppositions généralement admises et évaluées positivement ou négativement, sur lesquelles se fonde toute forme d'argumentation.

En étudiant les éléments doxiques sur lesquels l'éditorialiste daëchien fonde son argumentation, nous devons d'abord préciser quel type d'auditoire celui-là tente de convaincre par ses thèses et comment cet auditoire s'inscrit dans le discours journalistique explicitement et implicitement. Au premier abord, nous pouvons croire que l'auditoire auquel s'adresse le journaliste est homogène¹ à savoir les jeunes musulmans francophones qu'il tente de recruter. Mais, nous avons trouvé que l'auditoire de l'éditorialiste est composite : il est constitué de deux groupes différenciés et hétérogènes : les occidentaux et les jeunes musulmans francophones.

a. Les Occidentaux

Les Occidentaux sont l'un des auditoires principaux dans l'éditorial de la revue : ils sont interpellés trois fois contre une seule fois où l'éditorialiste s'adresse aux musulmans. D'abord, l'énonciateur rapporte les propos du porte-parole de l'Etat islamique, Al Adnani, qui s'adresse aux Américains et aux Européens en disant :

1. « *Ô les Américains et les Européens, ce n'est pas l'Etat islamique qui a commencé à vous combattre comme vous en donnent l'illusion vos gouvernements et vous dépeignent vos médias. C'est bien vous qui nous avez agressé en premier et celui qui commence est, certes, plus injuste.* » (Dar El Islam, 2015 : 4)

On remarque que l'énonciateur s'adresse aux Occidentaux par des désignations nominales explicites : « *Ô les Américains et les Européens* » ainsi que par la deuxième personne du pluriel « vous ». Son argumentation s'est basée sur une *doxa* universelle acceptée par son auditoire universel, à savoir l'argument de la légitime défense. Il insiste sur l'idée de représailles en disant :

2. « *Le vendredi 19 Septembre 2014 – soit plus de trois mois avant les opérations de l'Hyper Casher et de Charlie Hebdo, et plus d'un an avant les opérations de Paris et Saint-Denis – les Rafales français ont bombardé l'Etat Islamique par haine de l'Islam et de la Charia et non pas en représailles à des attentats qui auraient été perpétrés par l'Etat Islamique contre la France.* » (Dar El Islam, 2015 : 4)

L'argumentation de l'auteur, dans cet extrait, prend la forme de l'autodéfense pour convaincre et le peuple français et les jeunes musulmans de la légitimité de ses actes. Il tente notamment de remédier à une popularité altérée et à une image dégradée auprès des Français musulmans qui sont la cible prioritaire de la propagande daechienne.

Si l'argumentation de l'auteur, dans le dernier extrait de *Dar Al Islam*, prend la forme de l'autodéfense pour convaincre et le peuple français et les jeunes musulmans de la légitimité des actes terroristes daechiens, le ton change complètement quand il s'adresse à l'Etat français :

3. « *La France et ceux qui suivent sa voix doivent savoir qu'ils restent les principales cibles de l'Etat Islamique et qu'ils continueront à sentir l'odeur de la mort pour avoir pris la tête de la croisade, avoir osé insulter notre prophète, s'être vantés de combattre l'Islam en France et avoir frappé les musulmans en terre du Califat avec leurs avions qui ne leur ont profité en rien dans les rues malodorantes de Paris.*» (Dar El Islam, 2015 : 4-5)

Nous remarquons que l'Etat français et ses alliés sont interpellés à la 3^e personne du pluriel « ils », qui n'est pas une non-personne exclue de la communication, mais le substitut d'un « vous ». L'emploi de la 3^e personne pour désigner l'auditoire constitue, selon Amossy, « *un effet d'indirection* » (2000 : 42) ou, d'après Catherine Kerbrat-Orecchioni, un « *trope communicationnel* » (1980 : 131) on parle à quelqu'un en feignant de s'adresser à quelqu'un d'autre. Dans notre cas, le recours à la 3^e personne constitue une stratégie pour mettre l'Etat Français et les alliés à distance : en effet, l'emploi de la 2^e personne crée une certaine proximité entre les interlocuteurs et les rapproche, c'est ce que l'énonciateur veut éviter dans notre contexte.

Quant à la thèse par laquelle l'auteur veut convaincre implicitement son auditoire, c'est la nécessité de renoncer à la guerre contre Daech. Pour ce

faire, il a recours à l'un des sophismes *a priori*, à savoir l'argumentation *al baculum* ou l'argument par la menace. Il s'agit d'une variante de l'argument pragmatique par les conséquences négatives, dans la mesure où, comme lui, il cherche à contraindre l'action du destinataire par l'invocation de conséquences indésirables que pourrait avoir son choix. Mais, en ayant recours à ce type d'argument, l'énonciateur tente de se procurer l'image du parti fort, ce qui peut contribuer à renforcer son *ethos* et convaincre son auditoire principal - les futurs daechiens - de venir combattre avec lui.

b. Les jeunes musulmans francophones

Ils constituent l'auditoire principal auquel s'adresse l'auteur daechien. Plusieurs indices d'allocution désignent cet auditoire dont le plus explicite est la désignation nominale ou l'appellatif *muwahhid* comme dans cet extrait : « *Ô toi le muwahhid, toi qui professe l'alliance et le désaveu* » (*Dar Al Islam, op. cit.* : 5). Nous remarquons que l'énonciateur a choisi comme appellatif *muwahhid* plutôt que *musulman* ; il s'agit d'une désignation reflétant une image positive de celui auquel l'énonciateur s'adresse. Car le *muwahhid* est le musulman qui confesse le *tawhid* ou le monothéisme. Le *Tawhid* est une *doxa* sur laquelle tous les musulmans sont d'accord, c'est la croyance en un Dieu unique, inaccessible à l'imagination, sans associé, sans égal et sans intercesseur. Il est considéré comme le premier pilier de la foi musulmane *Al Imâne* ; c'est l'un des préceptes sacrés et reconnus par tout vrai musulman. Donc, en qualifiant son énonciataire de *muwahhid*, l'énonciateur tente de le flatter en suscitant chez lui un sentiment de l'autosatisfaction qui le rendrait plus favorable à la thèse de l'énonciateur. Pour persuader son auditoire de sa thèse, l'orateur a donc recours au *pathos*ⁱⁱ.

Concernant l'emploi des pronoms personnels, nous remarquons que, contrairement à l'emploi de la deuxième personne du pluriel « *vous* » en s'adressant aux occidentaux, l'énonciateur utilise la deuxième personne du singulier « *tu* » en s'adressant au musulman. En fait, tandis que le *vous* instaure forcément une distance entre l'énonciateur et le co-énonciateur, le *tu* et ses formes associées (*toi, te*) opèrent immédiatement plus de proximité, plus d'intimité et moins de formalité dans les contacts. « *En principe, le tu s'oppose au vous singulier comme une forme de familiarité, d'égalité à une forme de distance et de politesse* », comme le souligne Dominique Maingueneau (1994 : 27). D'après Mat Pire (2004), le *tu* « *traduit une solidarité sociale entre locuteurs de même âge, même catégorie socio-professionnelle, même famille, même appartenance institutionnelle* ». C'est ce que Brown et Gilman (1960 : 258) appellent « *The solidary T* » ou le *Tu solidaire* (*je traduis*). En fait, le **tutoiement** peut être pratiqué et même exigé si deux personnes appartiennent au même parti ou à la même corporation.

Donc, c'est afin de donner à son auditoire l'impression de faire partie du même groupe que l'éditorialiste tutoie celui-là. Grâce au **tutoiement** une communication directe et un rapprochement s'installent entre les deux interlocuteurs.

Si nous analysons le contenu des propos de l'éditorialiste, nous remarquons que c'est la preuve pathétique (*pathos*) qui règne sur son discours plutôt que la preuve logique (*logos*). C'est ce qui nous amène à étudier l'importance du recours à la preuve pathétique dans le discours daechien.

2. La preuve pathétique dans le discours daechien

Dans la théorie aristotélicienne, les passions sont des agents de variation du jugement de l'auditoire :

« Il y a persuasion par les auditeurs quand ces derniers sont amenés, par le discours, à éprouver une passion. Car nous ne rendons pas les jugements de la même façon selon que nous sommes remplis de tristesse ou de gaieté, d'amitié ou de haine. » (2007, Livre I, chapitre 2, 1356 a 15).

Benveniste insiste sur l'effet pragmatique du *pathos* en disant : *« Un discours qui essaie de vous émouvoir peut vous pousser à une certaine conduite sans jamais la prôner. »* (1974 : 36). C'est le cas quand l'éditorialiste daechien tente de pousser son auditoire à agir en disant :

« Vas-tu laisser l'Américain, le Français ou n'importe lequel de leurs alliés, marcher sur la Terre en toute sécurité tandis que les armées de la croix frappent de leurs avions les pays des musulmans sans faire de distinction entre civils et militaires ? (...) Vas-tu laisser le mécréant dormir sereinement dans sa maison tandis que les avions des croisés terrorisent, nuit et jour, les enfants et femmes des musulmans par leur vrombissement au-dessus de leur tête ? Comment peux-tu être heureux et dormir apaisé alors que tu n'as pas secouru tes frères ? Alors que tu n'as pas fait entrer l'effroi dans le cœur des adorateurs de la croix ni ne leur a rendu la monnaie de leur pièce ? Ainsi, ô toi le muwahhid où que tu sois, aide tes frères et ton État autant que tu le peux, et le mieux que tu puisses faire c'est de t'efforcer comme tu le pourras à tuer un mécréant français ou américain, ou n'importe lequel de leurs alliés. » (*Dar Al Islam* : 5)

Le discours de l'éditorialiste a pour but de susciter la colère de l'auditoire. Aristote définit la colère comme *« un désir impulsif et pénible de la vengeance notoire d'un dédain notoire en ce qui regarde notre personne ou celle des nôtres, ce dédain n'étant pas mérité »* (2007 : Livre II, chapitre II, 1378b 30.). Or il existe *« trois espèces de mépris : le dédain, la vexation et l'outrage »* (Aristote : Livre II, chapitre II, 1379). C'est pourquoi, l'éditorialiste a eu recours aux sentiments de vexation et d'outrage, pour

susciter la colère de l'auditoire en disant que « *les armées de la croix frappent de leurs avions les pays des musulmans sans faire de distinction entre civils et militaires* ». L'auteur fait illusion à son auditoire musulman que l'une des régions musulmanes, le Châm et l'Irak, subit une croisade occidentale. Daech prétend donc « *libérer* » les opprimés des « *croisés* ». En qualifiant les forces coalisées des « *armées de la croix* », l'éditorialiste tente de convaincre l'auditoire qu'il s'agit d'une guerre de religion qui ressemble aux croisades occidentales du Moyen Âge, ces croisades qui ont une réputation négative dans la mémoire collective arabe et musulmane. En prétendant que les territoires musulmans, voire l'islam, sont menacés par des croisades occidentales, l'éditorialiste a recours à l'argument du sacré pour que les lecteurs musulmans se sentent outragés et rejoignent Daech afin de secourir leurs coreligionnaires menacés. Évoquant les conséquences désastreuses du recours à l'argument du sacré, Gilbert Hottois souligne que « *vouloir défendre un sacré mène facilement à l'intolérance et au fanatisme. En toute logique, si l'on admettait l'argument du sacré dans le débat éthique, l'invocation de cet argument couperait court à la discussion.* » (1993 : 246). Il ajoute : « *En somme, le phénomène du sacré est l'élément par excellence pour dresser les hommes les uns contre les autres. L'introduction du sacré dans le débat éthique a toutes les chances de mener à une guerre civile idéologique. L'histoire nous le démontre et les fanatismes contemporains le confirment.* » (Hottois, *idem*). Le discours daëchien utilise l'argument du sacré afin de susciter la colère des jeunes musulmans et les persuader de combattre dans les rangs de Daëch. Comme le souligne Aristote, les actions « *dues à la colère et à l'irascibilité (sont) celles qui aboutissent à une vengeance* » (Aristote, 2007 : Livre II, XVII). C'est ce que vise la propagande daëchienne qui, selon les auteurs de *La propagande francophone de Daech, considère les musulmans français « comme des lâches qui ne se révoltent pas et ne suivent pas jusqu'au bout leur devoir naturel* » (Conesa, Huyghe et Chouraqui, 2015 : 73). Pour Riva Kastoryano (2015), Directrice de recherche, CERI Sciences Po, « *les jeunes qui décident de rejoindre Daech sont marqués par des scènes de souffrance et des discours sur l'« islam humilié », nourrissant un sentiment de revanche qui les pousse à la violence* ». (para 5)

En outre, le discours daëchien tente d'exalter les passions de son auditoire par l'idéalisation du combattant daëchien et l'héroïsation de ses postures en ayant recours à la louange (*ḥamḥ*) qui d'après Aristote « *contribue à donner confiance* » (2007, Livre II, XXXIII). En fait, tout au long du numéro 7 de *Dar El Salam*, l'auteur met l'accent sur le dépassement de soi du combattant daëchien. Prenons, à titre d'exemple, la métaphore récurrente du lion à laquelle l'auteur a recours à quatre reprises pour décrire les combattants daëchiens :

1. « *La minable petite France a été frappée de plein fouet par les lions du Califat lors des attaques bénies du 13 Novembre 2015, à Paris et Saint-Denis.* » (*Dar Al Islam, op. cit.* : 3)
2. Les « *Lions de Rojava* » (*Ibid.* : 26)

3. « Entre 21 h. 15 et 21 h. 20, 3 lions du Califat ont jeté l'effroi dans les cœurs des croisés français rassemblés au stade de France ». (*Ibid.* : 46)
4. Décrire les enfants daechiens de « lionceaux du Califat ». (*Ibid.* : 13)



Image 1: *Lionceaux du Califat*

Outre l'emploi de l'argument de sacré et de la preuve pathétique, le discours daechien se caractérise par le recours récurrent à l'argument d'autorité.

3. L'argument d'autorité

Dans le discours daechien, l'argument d'autorité constitue le procédé argumentatif le plus employé ; dans chaque page, nous trouvons deux ou trois appels à l'autorité : soit celle du Coran, soit celle du *hadith*. L'argument d'autorité est un argument où le locuteur invoque une autorité reconnue par l'auditoire pour sa compétence ou son expérience, afin d'accorder plus de valeur à son propos. L'argument d'autorité classique repose sur un mécanisme de citation. Hamblin (1970) propose la structure logique suivante de l'argument d'autorité :

« *L* : *A est une autorité,*
A dit que P ;
donc P » (224)

Selon Marianne Doury (2006), en ayant recours à l'argument d'autorité, « le locuteur exploite le crédit dont jouit une personne qui « fait autorité » dans

un domaine donné pour donner plus de poids à une proposition qu'il souhaite soutenir » (Doury, 2006 : 3). Christian Plantin (2002) affirme que dans ce cas, « *l'autorité citée fonctionne en appui du discours tenu par un locuteur L1 pour légitimer vis-à-vis de son interlocuteur L2 un dire ou une façon de faire en les référant à une source tenue pour légitimante.* » (Plantin, 2006 : 5). L'autorité est hétéro-fondée, citée, et non plus montrée. Il y a hétérogénéité énonciative, et non plus homogénéité.

Le discours daechien est principalement basé sur le recours à deux types d'argument d'autorité : le Coran et la Sirah. Il les utilise pour convaincre les jeunes de plusieurs thèses dont les plus importantes sont : la nécessité d'émigrer vers la terre de l'islam (faire la *hijrah*), le *jihād* offensif, et la nécessité d'obéir au califat. Analysons comment l'auteur de la revue *Dar Al Islam* exploite les versets du Coran dans le recrutement des jeunes.

Le recours à l'argument d'autorité par les propagandistes daechiens dans leur argumentation témoigne d'une interprétation extrêmement simpliste et littéraliste du Coran. Prenons à titre d'exemple cet extrait d'un article de la revue intitulé « la méthodologie prophétique dans l'établissement de la religion », où l'auteur tente de convaincre le lecteur musulman de combattre la terre entière :

« L'appel au tawhîd qu'avait entrepris Muhammad Ibn 'Abdillah صلى الله عليه وسلم était fondé sur l'adoration d'Allah seul et la manifestation de l'inimitié envers les mécréants, préparant ainsi la voie à l'étape suivante qu'était le brandissement de l'épée pour combattre la terre entière {jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah} [al-Anfâl : 39] » (Dar Al Islam, op. cit. : 6.)

Nous remarquons d'abord que l'argument d'autorité a été inséré au sein du discours de l'auteur : nous ne trouvons pas de discours citant (DCT)ⁱⁱⁱ, le seul indice qu'il s'agit d'un discours cité (DCé) est le recours aux accolades et la référence citée à la fin, le verset n'est même pas écrit en italique comme convenu dans l'emploi du discours direct du point de vue linguistique. L'auteur tente ainsi de donner au lecteur l'impression que ses propos et ceux du Coran concordent, ce qui légitime son dire et lui donne plus d'autorité bien que ce procédé ne respecte guère les règles éthiques de l'écriture journalistique. Il faut donc savoir dans quel contexte ce verset a été révélé ? Quel verset le précède et lequel le suit ?

Pour comprendre le contexte de ces versets, nous référons à l'exégèse d'Ibn Kathir, l'une des références authentiques en sciences islamiques. Ibn Kathir explique qu'après la défaite des polythéistes à Badr et le retour à La Mecque, Abou Soufian, le chef de Quoraïch, put récupérer toute la caravane. Les nobles de Qoraïch se rendirent chez lui à la tête d'un groupe des Quoraïchites qui avait perdu des pères, fils et frères. Ils demandèrent à Abou Soufian et à ceux qui avaient une part des biens dans la caravane de leur donner ces biens pour se venger des musulmans et les combattre de nouveau.

Les Quoraïchites ne tardèrent pas à leur en donner. C'est à cette occasion que fut révélé le verset qui précède le verset cité dans la revue :

« قُلْ لِلَّذِينَ كَفَرُوا إِنْ يَنْتَهُوا يُغْفَرْ لَهُمْ مَا قَدْ سَلَفَ وَإِنْ يُعْوَدُوا فَقَدْ مَضَتْ سُنَّةُ الْأَوَّلِينَ »
«

« *Dis à ceux qui ne croient pas que, s'ils cessent, on leur pardonnera ce qui s'est passé. Et s'ils récidivent, ils seront châtiés; à l'exemple de leurs devanciers* » (Hamidulluah, 2001 : 127).

Il s'en suit le verset dont la revue *Dar Al Islam* a retranché une partie :

« وَقَاتِلُوهُمْ حَتَّى لَا تَكُونَ فِتْنَةٌ وَيَكُونَ الدِّينُ كُلُّهُ لِلَّهِ فَإِنْ انْتَهَوْا فَإِنَّ اللَّهَ بِمَا يَعْمَلُونَ بَصِيرٌ (39) »

« *Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah. Puis, s'ils cessent (ils seront pardonnés car) Allah observe bien ce qu'ils œuvrent.* » (Hamidulluah, 2001 : 127)

Dans le contexte où le verset 39 a été révélé, le pronom personnel *les* dans *combattez-les* fait référence aux Quoraïchites de la Mecque et non pas aux polythéistes ou aux non-croyants en général. C'est ce que confirme l'interprétation d'*Al Montakhab* qui explique le verset ainsi :

« *Poursuivez votre lutte contre les polythéistes afin que ces derniers cessent de corrompre la foi des croyants par l'oppression et les mauvais traitements. Mais s'ils renoncent à leur impiété et aux mauvais traitements qu'ils infligent aux croyants et si leur religion est vouée exclusivement à Allah –le Très-Haut-, il est parfaitement au courant de leurs actions et Il les rétribuera d'après elles.* » (Université d'Al Azhar, 1998 : 556)

En outre, l'exégèse d'Ibn Kathir s'accorde avec cette interprétation et l'appuie en avançant le commentaire d'Ibn Omar^{IV} sur l'ordre de combattre cité dans ce verset, commentaire que rapporte également Al-Boukhari dans son *Sahih* :

« *Nous nous sommes déjà conformés à cet ordre du temps de l'Envoyé de Dieu - qu'Allah le bénisse et le salue - alors que les musulmans étaient peu nombreux. On éprouvait l'un d'eux dans sa religion et le résultat ou bien on le tuait, ou on faisait de lui un prisonnier. Mais toute tentation avait cessé lorsque les musulmans sont devenus plus nombreux* » (Ben Kathir, 2010 :213).

Il apparaît donc clairement que l'ordre de tuer est contraint et conditionné à certaines circonstances particulières. Mais le verset a été détourné de son contexte, a été reformulé, réorienté de façon tendancieuse. De même, nous avons trouvé que l'auteur de *Dar Al Islam* a choisi une traduction qui convient à son propre projet de recrutement. En fait, pour un arabophone, il est surprenant que le mot **فِتْنَةٌ** soit traduit par « association » car le signifiant **فِتْنَةٌ** a plusieurs signifiés dont le mot *association* est absent. Le Dictionnaire *Almaany* donne ces signifiés au signifiant **فِتْنَةٌ** : « *séduction, ensorcellement, tentation, agitation, émeute soulèvement populaire spontané, insurrection, turbulence* » (*Dictionnaire Almaany* : entrée : **فِتْنَةٌ** ». En arabe, ce mot n'a jamais signifié « association ». C'est pourquoi, plusieurs nouvelles traductions des sens du Coran ont évité cette erreur en traduisant le verset de la sorte :

*« Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de **tentation** et que la religion soit entièrement à Dieu. Puis, s'ils cessent (ils seront pardonnés car) Allah observe bien ce qu'ils œuvrent. »* (Hamidullah, 2001 : 127).

*« Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de **sédition** et que la Religion, en sa totalité, soit pour Allah. »* (Abdelaziz, 2010 : 233).

*« Ainsi donc, faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de **trouble**, et que toute religion n'aille plus qu'à Dieu. S'ils en finissent Dieu voit clair sur leurs actions »* (Berque, 2002, 192).

Comme nous le remarquons, la traduction choisie par l'auteur de la revue ne rend pas le véritable sens du verset. De même, lire le verset hors du contexte de sa révélation entraîne une lecture faussée de son sens.

Souvent, l'argument d'autorité auquel ont recours les Daëchiens est strictement lié à l'usage de l'argument d'analogie. C'est ce que nous étudierons en ce qui suit.

4. L'argumentation d'analogie

Selon Philippe Breton, « *l'argument d'analogie consiste à établir entre deux zones du réel jusque là disjointes une correspondance qui va permettre de transférer à l'une les qualités reconnues à l'autre* » (Breton, 2001 : 95). Perelman (1992 : 398) propose qu'on envisage la valeur argumentative de l'analogie comme dérivant d'une similitude de structures, dont la formule la plus générale est : A est à B ce que C est à D. Pour illustrer l'argumentation analogique, Aristote en donne cet exemple :

« De même que les yeux de la chauve-souris sont éblouis par la lumière du jour, de même notre intelligence est éblouie par les

choses les plus naturellement évidentes » (Aristote, 1933 : 983 b).

Suivant Perelman, nous appelons *thème* la relation à faire admettre, c'est-à-dire la situation problématique dont traite l'argument et sur laquelle portera sa conclusion : l'ensemble des termes A et B (intelligence de l'âme - évidence). Quant au *phore*, c'est la relation déjà admise, la situation généralement connue et non problématique avec laquelle on compare la situation en débat, c'est-à-dire l'ensemble des termes C et D (yeux de la chauve-souris – lumière du jour).

La force persuasive de l'argument d'analogie tient à ce qu'il met en relation un objet problématique avec un objet déjà intégré par les représentations de l'auditoire. C'est pourquoi, le recours à l'argument d'analogie est fréquent dans le discours daechien comme dans l'exemple suivant :

« Les notables de Quraych essayaient de déformer la prédication du prophète tout comme l'avait fait Pharaon et ses notables avec Mûsâ : {Et Pharaon dit : « Laissez-moi tuer Moïse. Et qu'il appelle son Seigneur ! Je crains qu'il ne change votre religion ou qu'il ne fasse apparaître la corruption sur terre. »} [Ghâfr : 26] Ainsi, les mécréants et les innovateurs accusent toujours les gens de la vérité de vouloir changer la religion de leurs ancêtres qu'ils ont suivis aveuglément.» (Dar El Islam : p. 8).

Nous trouvons que l'argument analogique, dans cet exemple, est basé sur un rapport de ressemblance qui existe entre deux *phores* (deux situations analogues) et un *thème* (la situation en débat). On peut reformuler ce rapport de ressemblance ainsi : comme les notables de Quraych tentaient de déformer la prédication du prophète ou que Pharaon a discrédité Moïse et a tenté de le tuer pour qu'il ne change pas la religion, les mécréants et les innovateurs accusent actuellement les daechiens de déformer l'islam. L'auteur tente de mettre en relation la situation problématique de Daech, que la majorité des savants dans les pays musulmans accusent de dévier de la voie modérée de l'islam, avec deux situations déjà intégrées dans l'esprit de tout musulman, où il s'est avéré le non-fondé de la position des opposants des croyants : celle des notables de Quraych et celle de Pharaon. Quant à la conclusion de cette argumentation analogique, c'est la nécessité de suivre Daech. Si nous analysons la pertinence des prémisses^y de cette analogie, nous remarquons qu'elle néglige des différences essentielles et que la similitude sur laquelle repose l'argumentation ne tient pas : ni Daech, qui est connu par son terrorisme, ne fait partie des *gens de vérité* comme Moïse ou le prophète Mohamed selon la majorité des musulmans ; ni les savants musulmans modérés, qui s'opposent à l'interprétation rigoriste des Daechiens et que ceux-ci appellent *innovateurs* pour les discréditer, ne sont des mécréants. L'argumentation analogique est donc inacceptable vu que la situation en débat est présentée de façon fallacieuse.

Conclusion

En étudiant l'argumentation du discours daechien après les attentats de Paris, nous avons remarqué qu'il a adopté un ton défensif vu qu'il tentait notamment de remédier à une popularité altérée et à une image dégradée auprès des Français musulmans. De même, c'est la preuve pathétique qui règne sur le discours de l'éditorialiste plutôt que la preuve logique. Celui-ci a pour but de susciter la colère de l'auditoire musulman en lui faisant croire que l'une des régions musulmanes, le Châm et l'Irak, subit une croisade occidentale et que l'islam est humilié. Ce recours à l'argument du sacré est susceptible de nourrir un sentiment de revanche qui peut pousser certains jeunes musulmans à la violence. Notre analyse de l'argument d'autorité a révélé que l'argumentation des propagandistes daechiens témoigne d'une interprétation extrêmement simpliste et littéraliste du Coran ; les versets par lesquels ils authentifient leur dire sont souvent lus hors du contexte de leur révélation. En plus, les auteurs de la revue choisissent parfois des traductions des versets du Coran qui ne rendent pas leur véritable sens, mais conviennent à leur projet de recrutement.

Dans notre travail, nous avons limité notre étude à une analyse argumentative d'un numéro de la revue daechienne *Dar Al Islam*. Mais, nous trouvons que le traitement automatique de plusieurs numéros de cette revue et de la nouvelle revue daechienne *Rumiyah* peut donner plus de résultats dans le domaine de l'étude des procédés argumentatifs par lesquels les discours des daechiens arrivent à recruter de nouveaux membres. De même, une analyse des confessions des repentis daechiens pourrait aider à savoir lesquels des discours meurtriers ont eu le plus d'influence sur eux et les a convaincus de commettre des actes terroristes.

Références bibliographiques

- Abdelaziz, Z. (2002). *Le Qur'ân (Traduction du sens de ses Versets)*. Libye : édition de l'association mondiale de l'appel islamique.
- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan, Her.
- Aristote. (1933). *Métaphysique* (traduction et notes de J. Tricot). Paris : J. Vrin.
- Aristote. (1967). *Topiques* (Texte établi et traduit par Jacques Brunschwig). Paris : Les Belles Lettres.
- Aristote. (2007). *Rhétorique* (présentation et traduction de Pierre CHIRON). Paris : Flammarion.
- Ben Kathir, A. (2010). *Le commentaire (tafsîr) complet du Coran d'Ibn Kathîr* (traduit par HARAKAT Abdou). Beyrouth : Dar Al-Kotob Al-ilmiyah.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale. II*. Paris : Gallimard.
- Berque, J. (2002). *Le Coran : Essai de traduction*. Paris : Albin Michel.
- Breton, Ph. (2001). *L'argumentation dans la communication*. Paris : Éditions La Découverte.

- Brown, R. & Gilman, A. (1960). « The Pronouns of Power and Solidarity », in Sebeok, T. A. (ed.), *Style in Language*. Cambridge, Mass : MIT Press, pp. 253-276.
- Conesa, P. & Huyghe, F. & Chouraqui, M. (2015). *La propagande francophone de Daech : la mythologie du combattant heureux*, [réf. du 16 juin 2017]. Disponible sur : <http://www.fmsf.fr/sites/default/files/files/Rapport%20Propagande%20Bdef.pdf>
- Dar Al Islam*; numéro 7, safar 1437, [en ligne] 20 septembre 2015, [réf. du 16 mars 2016]. Disponible sur : <https://azelin.files.wordpress.com/2015/12/dc481r-al-isl481m-magazine-7.pdf>
- Dictionnaire Almaany*. [en ligne] référence du 12 août 2017. Disponible sur : <https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/%D9%81%D8%AA%D9%86%D8%A9/?c=Tous>
- Doury, M. & Largier, C. « L'argument d'autorité dans une discussion en ligne : manifestations discursives et régime d'acceptabilité », in *Actes 2e Journées d'études internationales sur « L'argumentation et la rhétorique dans le domaine arabe »*, Tunis, 24-25 novembre 2006. [réf. du 16 juillet 2016]. Disponible en ligne : https://www.academia.edu/4682471/L_argument_d_autorit%C3%A9_dans_une_discussion_en_ligne_manifestations_discursives_et_r%C3%A9gime_d_acceptabilit%C3%A9
- Hamblin, C. L. (1970). *Fallacies*. London : Methuen.
- Hamidullah, M. (2001). *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets (revue et corrigée par le complexe du roi Fahd)*. Le Liban : Dar Al-Ma'rifa.
- Hottois, G. (1993). *Aux fondements d'une éthique contemporaine. H. Jonas et H.T. Engelhardt*. Collection Problèmes & Controverses. Paris : Vrin.
- Kastoryano, R. (2015) « Les djihadistes homegrown soldats bien réels d'une nation virtuelle ». *The Conversation*. [Réf. du 16 février 2017]. Disponible sur : <https://theconversation.com/les-djihadistes-homegrown-soldats-bien-reels-dune-nation-virtuelle-50166>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Livre.
- Moody, O. « One in seven young Britons has sympathy with Isis cause » [archive], Disponible sur *The Times*, 30 octobre 2014 (consulté le 6 Septembre 2016). <http://www.thetimes.co.uk/tto/news/uk/article4253271.ece>
- Perelman, Ch. & Olberchts-Tyteca, L. (1992). *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
- Pires, M. (2004) « Usages et stratégies de tutoiement dans l'écrit public ». *Langages et société*, n : 108, pp. 27 – 56. [réf. du 16 mars 2017]. Disponible sur : http://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_pires.pdf

PLANTIN Christian. (2006) « Autorité montrée, autorité citée ». [en ligne] réf. du 11 septembre 2016. Disponible en ligne : mo-icar.univ-lyon2.fr/membres/CPlantin/documents/Autorite.doc.

Université d'Al Azhar. (1998). *AL MOUNTAKHAB : Exégèse du Noble Coran*. Le Caire : Al Ahram.

ⁱ L'auditoire homogène partage avec l'orateur des valeurs identiques.

ⁱⁱ Le pathos est l'ensemble des émotions, des passions et des sentiments que l'orateur doit susciter chez son auditoire grâce à son discours.

ⁱⁱⁱ La citation au discours direct fait coexister deux systèmes énonciatifs autonomes, le discours citant (DCt) et le discours cité (DCé). Chacun des deux systèmes conserve ses repérages distincts: ses embrayeurs (personnes, déictiques spatio-temporels et temps verbaux), ses marques de subjectivité propres, les guillemets ou le tiret.

^{iv} Abdallah Ibn Omar était l'un des nobles Compagnons du Prophète les plus dévoués et les plus attachés à ses traditions.

^v La pertinence des similarités est le critère par lequel on évalue si une similarité est intéressante dans l'étude de la situation en débat. Il ne suffit pas que des similarités existent entre deux situations pour que l'on puisse les traiter de la même façon.